

# Le petit ÉCHOTIER

N° 200 / HIVER 2025

Magazine francophone de Corée



SOCIÉTÉ

MBTI,  
le "dada" des coréens

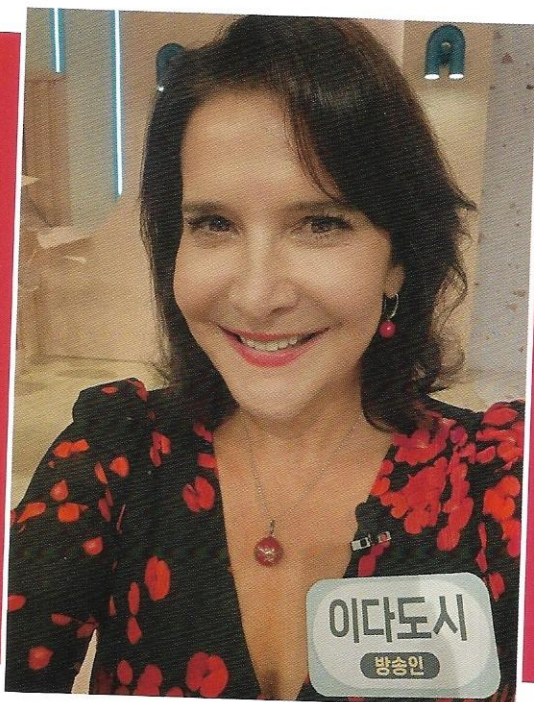
ÉDUCATION

Ewha, l'université  
féminine

DÉCOUVRIR

Le marché du  
champagne en Corée

Seoul  Accueil  
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES



# Ida Daussy,

interview de la plus française  
des coréennes, et inversement !

Propos recueillis par Valérie Bertrand  
Photos de Ida Daussy  
Design par Elodie Catherine

**O**bservatrice attentive de la Corée du Sud depuis plus de trois décennies, Ida Daussy y vit depuis trente-quatre ans. Venue initialement pour ses études, elle ne l'a jamais quitté. Mariée à un Coréen, mère de deux enfants, divorcée puis remariée, elle a mené une carrière médiatique à la télévision, avant de devenir professeure à l'université Sookmyung et administratrice de la FKCCI (Chambre de commerce franco-coréenne).

De sa vie en Corée elle a tiré plusieurs ouvrages, dont *Ida au Pays du matin calme et Corée à Cœur*<sup>1</sup>. Elle y propose une analyse fine de l'évolution de la société coréenne à travers des thèmes variés : condition des femmes, structure familiale, multiculturalisme, place des enfants, etc. Son regard personnel, éclairé par des données chiffrées, reste empreint d'attachement à ce pays en pleine mutation.

Nous l'avons rencontrée aux abords de l'université pour échanger sur les évolutions les plus récentes du pays.

**Petit Écotier :** Après plus de 30 ans passés en Corée, comment vous sentez-vous aujourd'hui dans ce pays ?

**Ida Daussy :** Je suis toujours là, après 34 ans ! J'y ai élevé mes enfants, j'y ai divorcé, je m'y suis remariée... C'est donc que je m'y sens bien. Je travaille encore pour la télévision, mais de manière plus ponctuelle. Je suis surtout professeure d'université, chroniqueuse et administratrice à la FKCCI depuis presque 15 ans. J'ai publié six ouvrages, dont deux en français. Je vis entre la France et la Corée, et je suis ravie de ma vie.

**P.É. :** Les tendances que vous décrivez dans *Corée à cœur* se sont-elles renforcées ou certaines se sont-elles atténuées ?

**I.D. :** Lors de la mise à jour du livre, je me suis posé cette question. En réalité, il n'y a pas eu de rupture majeure : toutes les tendances se sont accentuées.

Concernant la condition des femmes, il y a eu des progrès, une prise de conscience réelle. Les femmes ne se laissent plus faire, c'est indéniable. Mais on est encore loin de l'égalité. Par exemple, l'ancien président Yoon Suk-yeol, ouvertement antiféministe, avait promis de supprimer le ministère de la Femme et de la Famille. Cela a ralenti les avancées.

Le mouvement vers plus d'égalité ne s'est pas inversé, mais il a sérieusement perdu en dynamique. Les candidats aux élections du 3 juin prochain sont tous des hommes...

<sup>1</sup> *Ida au pays du matin calme*, chez J.C.Lattès, 2006

*Corée à cœur*, l'Atelier des cahiers (Collection Essais), 2019, 2<sup>nd</sup>e édition juin 2025.

Pourtant, la jeunesse, habituellement passive, a cette fois contribué à la destitution du président. Beaucoup de femmes étaient présentes dans la rue pour réclamer plus de démocratie.

Donc non, pas de recul, mais pas non plus de progrès significatif. On patine. Simone de Beauvoir l'avait bien dit : il faut rester vigilant, car en cas de crise, les droits des femmes sont les premiers à être rognés.

Il y a tout de même des avancées : les femmes coréennes savent ce qu'elles veulent, elles ont de belles carrières, elles assument leurs choix. Beaucoup, désormais, choisissent de ne pas avoir d'enfants, sans craindre le jugement. Certaines me disent même en interview, avec assurance : « Non, je n'aurai pas d'enfants, je suis homosexuelle et je vis pour moi-même. » C'était impensable dans les années 1990.

Mais sur l'emploi, c'est encore très difficile. L'écart salarial est passé de 37 % à 31 %, ce qui reste un des pires taux de l'OCDE (contre 15 % en France). Et en matière de promotion, les femmes restent largement défavorisées.

**P.É. : Dans votre livre, vous parlez aussi de la colère estudiantine, liée à la désillusion du modèle éducatif. Cette colère est-elle toujours présente ?**

**I.D. :** Oui, mais il y a du changement. Les gouvernements récents ont compris que la jeunesse est cruciale. On voit émerger plus de dispositifs pour aider les jeunes à trouver un emploi, comme des programmes de mobilité. À l'université, nous proposons par exemple des voyages subventionnés dans les pays dont les langues sont étudiées.

La jeunesse, autrefois apathique et résignée, commence à se réveiller. Les événements politiques récents l'ont prouvé : elle sait encore descendre dans la rue. Cela dit, elle reste plus « bébé » que la jeunesse française, plus timorée, car très encadrée et choyée. Mais les choses évoluent. Ces jeunes n'hésitent plus à changer de travail s'ils ne s'y sentent pas bien – ce qui perturbe les entreprises, qui les jugent instables.

**P.É. : S'intéressent-ils à la politique ? Quelles sont leurs aspirations ?**

**I.D. :** L'intérêt pour la politique renaît, timidement. Depuis la destitution du président Yoon, on voit apparaître des clubs politiques sur les campus, ce qui était inimaginable il y a quelques années. Les jeunes ont longtemps cru

que leur voix ne comptait pas – une conséquence du confucianisme, où l'on écoute les anciens, pas les jeunes. Aujourd'hui, ils veulent une classe politique plus jeune, plus proche de leurs préoccupations, et aspirent à de meilleurs salaires. Ce ne sont pas encore des revendications très construites, mais c'est un début. Ils ont manifesté, mais ont aussi été déçus par le manque de résultats. C'est un processus.

**P.É. : Et la Corée du Nord ? Est-ce encore un sujet ?**

**I.D. :** Beaucoup moins qu'avant. Les jeunes ne souhaitent pas de réunification, ils en perçoivent les risques économiques et sociaux. Ils savent qu'ils n'ont plus grand-chose en commun avec leurs « cousins du Nord ». Ce qu'ils veulent, c'est la paix. Seuls quelques idéalistes rêvent encore d'un rapprochement.

**P.É. : Dans *Corée à Cœur*, vous revenez sur le naufrage du Sewol et la prise de conscience qu'il a provoquée. Qu'en est-il aujourd'hui ?**

**I.D. :** Le choc a été national. Désormais, dès qu'un abus de pouvoir se produit, les gens réagissent. On n'obéit plus aveuglément. Les réseaux sociaux ont changé la donne : ils permettent d'unir les voix contre les injustices. L'époque où l'on obéissait sans discuter est révolue.

**P.É. : Avez-vous constaté une évolution de la communauté française à Séoul depuis vos débuts ?**

**I.D. :** Énormément. À mon arrivée, la communauté était centrée sur Seorae Maeul, un vrai petit village français. Il y avait les grandes entreprises comme Renault, Carrefour, Alstom... L'information était difficile d'accès, tout était en hangeul. Il fallait des « passeurs » : j'ai d'ailleurs fait des émissions pour faciliter cela.

Aujourd'hui, la communauté est plus dispersée. Le cœur s'est déplacé vers le nord du fleuve Han, notamment du côté de Hongdae, avec une forte population étudiante. On voit aussi de plus en plus d'expatriés spontanés, venus par passion pour la Corée, qui se sont mariés ou ont monté leur business – souvent dans la boulangerie, la pâtisserie, ou d'autres domaines artisanaux.

Une nouvelle génération arrive, attirée par la K-pop et les K-dramas. On observe également une légère hausse des couples franco-coréens, souvent des femmes françaises avec des hommes coréens. Ces couples donnent naissance à une nouvelle communauté mixte, enracinée, et très intéressante à suivre ! ■



*Corée à cœur*, le dernier livre d'Ida Daussy, est paru en juin 2025 dans une version actualisée, avec des données récentes. À travers sa propre expérience, l'auteure dresse un portrait vivant de la société coréenne contemporaine : droits des femmes, relations hommes-femmes, place de la jeunesse, familles recomposées, multiculturalisme... Une lecture incontournable pour comprendre la Corée d'aujourd'hui.